

Le passage de la Boyne

*Extrait de "Mes souvenirs de jeunesse" par Amédée Lagriffoul, né le 16 avril 1814,
Capitaine en retraite, Chevalier de la Légion d'Honneur, ancien Maire de Cazouls l'Hérault.
Imprimerie G. Firmin, Montane et Sicardi
à Montpellier, rue Ferdinand-Fabre et quai du Verdanson,
1904*

Il y a environ 50 ou 60 ans, que notre climat était beaucoup plus pluvieux qu'aujourd'hui ; en hiver tous les ruisseaux coulaient en abondance, Boyne coulait presque toute l'année jusqu'à l'Hérault, et les inondations des deux rivières étaient beaucoup plus fréquentes ; à Boyne, à la grand'route il y avait une barque pour passer les voyageurs, ainsi que les ouvriers de Cazouls, qui allaient travailler de l'autre côté de la rivière, et on payait un sou par personne ; comme les chemins de fer n'existaient pas, il y avait beaucoup plus de piétons sur les routes, le samedi surtout, la grand'route était sillonnée de voyageurs, car les gens des villages voisins allaient à Pézenas à pied ; les riches de ces villages y allaient à *cheval.*, car à cette époque les voitures étaient rares, il fallait être bien riche pour se payer le luxe d'un simple cabriolet.

Lorsque *Malric* construisit sa tuilerie vers 1838 ou 1841 il se fit autoriser par le gouvernement à construire un pont en bois sur Boyne ; on payait également un son, et à partir de ce moment la barque fut supprimée.

C'est en 1860, que l'on construisit le pont en pierre sur Boyne, et à partir de ce moment, le pont en bois fut supprimé à son tour ; du reste il ne faisait déjà plus ses frais par suite de grandes sécheresses que nous avons déjà depuis quelques années, et cela se continue, et si l'on mettait aujourd'hui une barque sur Boyne, il lui serait impossible de naviguer faute d'eau, car elle est à sec tout l'été.